

*Choix et préparation des semences.*— Quoique le blé d'Inde conserve très longtemps ses facultés germinatives, surtout lorsqu'on le conserve à l'épi au lieu de l'égréner, il est toujours mieux de préférer pour la semence le grain de la récolte précédente, car la graine de deux et à plus forte raison de trois ans est beaucoup inférieure à la nouvelle, et ne sera par conséquent employée qu'à défaut de cette dernière.

Le meilleur moyen de se procurer du beau blé d'Inde pour semence, serait de le cultiver soi-même exprès dans un jardin ou sur une portion de champ parfaitement préparé; les plants étant bien exposés, arrosés au besoin et cultivés avec le plus grand soin à la main, prendraient nécessairement un plus grand développement, qui peut aller au-delà du double de ceux cultivés en grande culture sur les champs.

On doit aussi faire le même essai pour le choix des espèces, on ayant le soin de les isoler entre elles, afin qu'elles ne s'hybrident pas.

En ce qui concerne les croisements, on ne peut les éviter qu'en éloignant le plus possible l'une de l'autre les races distinctives. Du moment que vous cultiverez plusieurs variétés de blé d'Inde dans une localité restreinte, la pureté de chacune ne se maintiendra pas longtemps.

Il est difficile, avec le blé d'Inde, de conserver longtemps les races dans toute leur pureté, car elles se croisent avec une grande rapidité. Il importe donc de regarder de très près à l'épi et de ne réserver pour la semence que ceux dont les graines sont rigoureusement de la même couleur et de la même forme.

Le blé d'Inde est sujet aussi aux variations de couleur, et il n'est pas rare d'obtenir des graines rouges, noirâtres, bleuâtres, marbrées, on ne semant que des graines jaunes, ou bien encore d'obtenir des graines jaunes ou blanches en ne semant que des graines rouges. Il est probable que les variations sont plus à craindre avec la graine de dix-huit à dix-neuf mois, qu'avec la graine de six à sept mois, et plus à craindre aussi avec la graine découverte, exposée à la chaleur et à la fumée des cuisines où l'on a coutume de suspendre les épis, qu'avec la graine couverte de ses enveloppes et conservée dans une pièce plus convenable. Il vaut mieux tenir dans leurs spathes les épis de blé d'Inde que l'on destine à la semence, car la graine vêtue ainsi se dessècherait moins, serait moins exposée à la poussière, à la fumée, et n'en vaudrait que mieux.

Il n'est pas indifférent de prendre toutes espèces de grains pour la semence. On doit, lors de la récolte, réserver les épis les plus gros et les plus sains à cette intention, les conserver intacts dans un endroit sec et aéré, ne les égrener qu'au moment de l'emploi, et ne pas employer comme semence les grains des extrémités, car ils sont les moins parfaits.

Le blé d'Inde est sujet au charbon, ou peut-être à la carie; il est donc bon, quoique la chose ne se fasse que rarement, de le chanter avant de le semer. Comme le blé d'Inde est d'une nature cornée, c'est-à-dire très dur, il est encore bon, dans le cas où on ne le chanterait pas, de le mettre tremper dans l'eau pendant vingt-quatre heures afin de faciliter le développement du germe. On trouve de plus dans cette opération la facilité de distinguer les mauvais grains qui, comme plus légers, restent à la surface de l'eau,

d'où on les enlève avec une écumoire pour les donner aux volailles. Ce lavage a aussi le mérite de débarrasser la graine de la poussière charbonneuse qui peut s'y rencontrer et de hâter de beaucoup la germination. Il serait très bon d'assécher le blé d'Inde avec du plâtre, car, réduit en poudre, ce plâtre fournit au blé d'Inde une excellente nourriture.—(A suivre.)

Comment on s'instruit en agriculture au Danemark.

On sait qu'au Danemark l'agriculture est très avancée. Voici comment on s'instruit. Les jeunes gens qui se destinent à l'agriculture sont placés chez les fermiers du royaume pendant deux ou trois ans sous la direction de la société d'agriculture royale. Ils restent une année chez ces fermiers comme apprentis, en recevant un mince salaire, à part la pension et le logement. Au bout de l'année, l'apprentis est transféré dans une ferme d'une autre partie du royaume, et il passe sa troisième année encore dans une différente ferme, dans un district où se pratique un autre genre d'agriculture.

La société d'agriculture royale donne, dès le début, à chaque apprenti un certain nombre de livres agricoles, qui deviennent sa propriété à l'expiration des trois ans. Les apprentis font rapport à la société à des intervalles fixes, et de ces rapports et des déclarations des fermiers où ils ont travaillé, la société juge de leurs progrès et accorde les diplômes en conséquence. Les jeunes gens reçoivent ainsi une connaissance approfondie de toutes les différentes branches de l'agriculture, mais ils la gagnent bien, car ils sont occupés à de durs travaux de quatre heures du matin à sept heures du soir.—*La Presse.*

Soin de la vache laitière.

(Suite)

Au temps de laisser tarir les vaches, on doit diminuer la ration, et il faut se défier de laisser le lait se concréter dans les conduits lactifères par la fièvre, ce qui amènerait l'obstruction de ces conduits, et la perte d'un ou plusieurs trayons qui ne donneraient plus de lait.

Plusieurs cultivateurs m'ont souvent fait l'observation que leurs vaches donnaient du lait salé dès le commencement de l'hiver; la chose est arrivée chez moi, et en donnant une nourriture riche et abondante à ma vache, son lait, de salé, est redevenu bon. Il arrive aussi quelquefois qu'il est très difficile et même impossible de convertir la crème en beurre, l'hiver; la cause la plus fréquente de cet inconvénient c'est que les vaches sont nourries trop pauvrement; donnez de bonnes bouettes à vos vaches en sus des fourrages et le beurre sera facile à faire. Le cultivateur soigneux devra surveiller le vêlage de ses vaches, afin qu'il n'arrive aucun accident; il devra de plus porter une grande attention à l'inflammation du pis, toujours à craindre dans ce temps chez une vache bien hivernée; s'il y a symptôme d'inflammation, il doit diminuer la nourriture, dégorgner très souvent le pis; au début, il peut le laver à l'eau froide, ensuite appliquer au besoin des cataplasmes émollients.

En général, je crois qu'il vaut mieux ne pas laisser têter le veau; pour cela, on l'enlève immédiatement